

sommaire

Avant-Propos9

Introduction13

Qu'est-ce que le Vatican ?

« Le Vatican est le plus vieil État du monde. »17

« Le Vatican est le plus petit État du monde. »25

« Le Vatican est très riche. »31

« Le Vatican n'appartient pas à l'Europe. »37

« Le Vatican n'est pas membre de l'ONU. »43

« Le Vatican représente tous les chrétiens. »49

Ce qu'on fait au Vatican

« C'est au Vatican que le pape est élu. »57

« Les musées du Vatican sont très riches. »65

« Le Vatican est l'un des rares États où on parle encore latin. »73

« Au Vatican, c'est le pape qui gouverne. »81

« Le Vatican est le garant du respect des valeurs catholiques. »87

« Radio Vatican, c'est la voix du pape. »93

Les polémiques autour du Vatican

« Au Vatican, les laïcs n'ont rien à dire. » 103

« Le concile Vatican II a révolutionné l'Église. »109

« Le Vatican a collaboré avec les nazis. »117

« Le Vatican promeut une morale dépassée. »125

« Le Vatican a mis le *Da Vinci Code* à l'Index. » 133

« Le Vatican cache des prêtres pédophiles. »139

« Le Vatican est contre la science. »147

« Le Vatican est intolérant vis-à-vis des autres religions. » .153

Conclusion159

Annexes

Glossaire165

Pour aller plus loin169

« Le Vatican est un des rares États où on parle encore latin. »

*L'usage de la langue latine sera conservé dans les rites latins.
Toutefois, l'emploi de la langue du pays peut souvent être très utile
pour le peuple ; on pourra donc lui accorder une plus large place.*

Concile* Vatican II, *Constitution sur la liturgie*
Sacrosanctum Concilium, n° 36

« *Inserito scidulam quaeso ut faciundam cognoscas rationem* »
(« Merci d'insérer la carte pour connaître les opérations disponibles ») : c'est par cette petite phrase en latin que les distributeurs automatiques de billets du Vatican accueillent, non sans humour, les visiteurs en quête d'argent. (Ils obtiendront d'ailleurs des euros en billets tout à fait ordinaires.)



Derniers vestiges d'un temps où le latin se parlait couramment sur la colline vaticane... La situation linguistique au Vatican est complexe et vaut la peine qu'on s'y penche.

Première constatation qui s'impose : au Vatican, la langue véhiculaire, c'est avant tout l'italien. Ou plutôt, un italien mâtiné de mots étrangers au gré des langues maternelles des interlocuteurs : les Italiens sont en effet nombreux au Vatican, mais ils doivent supporter (ce qu'ils font d'ailleurs très gracieusement) que la langue de Dante soit mise à mal par les milliers d'employés non-italiens. Ainsi, la langue communément parlée dans bien des maisons religieuses internationales à Rome est l'« *itagnolo* » – sabir composé d'italien et d'espagnol, favorisé par les nombreux hispanisants qui profitent de la proximité apparente de leur langue avec l'italien pour faire quelques mélanges... Sans compter que les Romains imposent leur dialecte, ou du moins leur accent, à qui vient travailler parmi eux. Les employés du Vatican doivent pourtant s'abstenir d'utiliser les jurons religieux émaillant le traditionnel *romanesco* de quartier...

Plus sérieusement, l'italien est la langue officielle de l'État de la Cité du Vatican. Tous les documents émanant du Gouvernorat et des autres services de l'État du Vatican sont donc rédigés en italien. *Stricto sensu*, donc, le Vatican n'est donc pas un État où on parle le latin.

En revanche, le latin est la langue officielle du Saint-Siège et de l'Église catholique. En effet, même si l'Évangile est d'abord diffusé dans le grec simplifié (*koïnê*) qui servait de *lingua franca* dans le bassin méditerranéen, un Romain du Bas-Empire comme saint Augustin (354-430) admet déjà qu'il avait des difficultés à comprendre et parler le grec. On imagine bien que la situation était encore pire pour les

Romains sans éducation. Au ^ve siècle, la langue officielle de l'Église romaine est déjà le latin. Aujourd'hui, même les chrétiens orientaux, dont la langue liturgique n'est pas le latin, doivent en théorie pouvoir lire les documents officiels ecclésiastiques en latin, à commencer par le Code de droit canonique des Églises orientales publié en 1990, dont la version officielle est en latin. La diversité de l'Église peut paraître en pâtir ; il n'en reste pas moins que le latin garde un rôle symbolique d'unité et d'universalité de l'Église. Ce rôle symbolique est d'autant plus fort que le latin n'est depuis bien longtemps plus la langue maternelle de personne, et ne risque donc pas de véhiculer la domination de la culture d'un pays en particulier, même s'il peut représenter pour certains la domination de l'Europe ou de l'Église latine. Lors du concile Vatican II, les débats, selon la tradition, se déroulaient en latin – réduisant par là à un silence *de facto* ceux des évêques* qui maîtrisaient peu la langue de Cicéron. Ce fut un évêque gréco-catholique arabe qui osa le premier braver les usages et s'exprimer au concile en français... L'exploit fit sensation et mouche : d'autres évêques osèrent alors s'exprimer dans les grandes langues européennes, obligeant les services conciliaires à mettre en place en vitesse des services de traduction simultanée...

Aujourd'hui, en tout état de cause, le latin reste la langue officielle des documents du pontife* romain et du Saint-Siège : ainsi, c'est la version latine des documents conciliaires, encycliques, lettres et discours apostoliques, *motu proprio*, et autres documents ecclésiastiques qui fait foi. Un débat a fait rage, par exemple, pour savoir ce que signifie dans la constitution du concile Vatican II sur l'Église, *Lumen Gentium* (« Lumière des nations »), que l'unique Église du Christ

« *subsistit in* » l'Église catholique. Les cardinaux* allemands Ratzinger et Kasper se sont ainsi publiquement opposés par écrit pour attribuer à cette expression deux sens possibles : respectivement un sens technique thomiste (« subsiste exclusivement dans ») et un sens courant (« subsiste, sans exclusion, dans »), chaque interprétation ayant des conséquences sur le plan du rapport de l'Église catholique aux autres Églises et communautés ecclésiales. En tant que préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi*, c'est le cardinal Ratzinger qui a tranché dans le sens thomiste dans le document *Dominus Iesus* en 2000, décevant ainsi les attentes de certains œcuménistes*...

Le latin reste également la langue liturgique *a priori* de l'Église latine. Contrairement à une croyance répandue, en effet, le concile Vatican II a simplement autorisé le passage de tout ou partie de la célébration de la messe et des autres prières publiques de l'Église en langue vernaculaire, sans jamais interdire l'usage du latin (*Sancrosanctum Concilium* § 36).

Au Vatican, le latin est en usage pour les célébrations solennelles dominicales et festives célébrées par les chanoines de Saint-Pierre et Sainte-Marie-Majeure. Des livrets sont bien sûr disponibles pour les fidèles avec la traduction en italien, anglais et espagnol. Pour les liturgies papales, le latin est présent, et tend à se renforcer avec Benoît XVI, particulièrement sensible au futur de la culture classique européenne, dont le latin est un aspect traditionnel. Pour les plus grandes fêtes, un diacre byzantin chante l'Évangile dans sa langue originelle, le grec, afin de rappeler la présence des catholiques orientaux et l'antiquité encore plus grande du grec dans le christianisme. La question de l'usage du latin dans la liturgie reste néanmoins délicate pour nombre

de catholiques, en particulier (mais pas seulement), ceux qui disent avoir souffert de la liturgie préconciliaire ou ceux qui n'ont jamais étudié le latin.

La « messe en latin »

Quand les médias (et bien des catholiques) parlent de la « messe en latin », ils désignent souvent une liturgie célébrée dans le rite préconciliaire (dit « de Saint Pie V », « tridentin » ou, depuis 2007, « forme extraordinaire du rite romain »). La forme ordinaire de la messe, instituée par le Missel de 1970 – autrement dit, la messe que l'on trouve dans son église de quartier ou en général à travers le monde – peut être célébrée en latin même si elle l'est très rarement.

Quelques différences notables entre les deux formes du rite romain : dans l'ancien rite, il y a interdiction de la concélébration de plusieurs prêtres et de nombreuses prières se font en silence ; dans le nouveau rite, on note une simplification des prières et des gestes, l'ajout d'une lecture tirée de l'Ancien Testament et, en général, un cycle de lectures bibliques beaucoup plus riche.

Enfin, lors de la bénédiction *urbi et orbi** à Noël et Pâques, le pape exprime ses vœux dans des dizaines de langues avant de donner la bénédiction solennelle en latin : les langues employées ne cessent de croître, jusqu'à des langues indiennes, africaines et micronésiennes.

Enfin, il ne faut pas oublier l'emploi d'autres langues au Vatican : notamment le français et l'allemand. L'allemand est la langue officielle de la Garde suisse (même s'il y a des Suisses francophones et italophones qui servent dans cette arme), ainsi que la langue courante du pape bavarois Benoît XVI, de son secrétaire personnel Georg Gänswein, et de sa secrétaire privée, Birgit Wansing. Benoît XVI rédige une bonne partie de ses documents en allemand ; ils sont ensuite traduits en latin par des traducteurs spécialisés.

Le français, enfin, est la langue diplomatique du Vatican, qui se fait enregistrer auprès des instances internationales comme francophone. La langue de Molière, cependant, tend à disparaître du palais apostolique et de la Curie* à mesure que les prélats français se font rares... et qu'ils ne sont pas remplacés par des francophones venus d'Afrique ou d'ailleurs.

Reste la question majeure du rôle de l'anglais. Si l'anglais n'est pas (encore) une langue officielle du Vatican, combien de temps cette situation va-t-elle durer ? Les Américains du Nord sont certes assez présents à la Curie, mais l'Église veille à ne pas aller dans le sens de l'anglophonie, pour donner un contre-poids à la diffusion culturelle et au poids politique des États-Unis...

L'un des plus célèbres latinistes du Vatican est d'ailleurs américain, le père carme Reginald (dit « Reggie ») Foster. Il est l'un des rares hommes au monde parfaitement capables d'entretenir une conversation en latin (il est en vidéo sur YouTube), mais il détonne au Vatican par ses habitudes très informelles : on le trouve plus souvent en jeans qu'en bure... Depuis Jean-Paul II, le père Foster traduit la plus grande majorité des documents en latin, mais sa santé est chancelante et il a fallu commencer à le remplacer – mais qui maîtrise encore aujourd'hui le latin à un tel niveau ?

Latina lingua hodie ?

(« La langue latine aujourd'hui ? »)

Un signe ludique que l'Église maintient le latin à jour : un *Petit lexique de mots nouveaux* a paru en 2004 au Vatican, comprenant des entrées telles que :

- *caeliscalpium* : gratte-ciel
- *nartatio* : piste de ski
- *capitilevium* : shampooing
- *convivium* : cocktail

Sans compter de nombreuses locutions comme :

- *ludus follis ovati* (jeu du ballon ovale) : rugby
- *gelida sorbitio* : glace
- *retis violatio* (transgression du filet) : goal...

Le latin, on le voit, a peut-être encore un futur...